

Le mouvement des femmes au Nicaragua

Comme tout pays fondamentalement agricole, le Nicaragua a depuis toujours eu un système économique où les richesses de la terre se récoltent mieux lorsque la famille dispose d'un grand nombre de bras. Dans ce contexte, le rôle des femmes s'est limité traditionnellement au privé, c'est-à-dire à la reproduction de la force de travail. Comme conséquence de sa condition féminine, la femme nicaraguayenne a toujours été et est encore aujourd'hui victime de discrimination et d'agression.

La période sandiniste des années 80 a créé des attentes de changement. Appuyés par le gouvernement, des mouvements de femmes ont tenté de renverser la situation. Mais après dix années de gouvernement sandiniste et trois de l'UNO, des questions ne cessent de surgir : jusqu'à quel point la situation de subordination des femmes a-t-elle changé? Qu'ont obtenu les femmes avec les Sandinistes? Y a-t-il eu un recul depuis l'instauration d'un gouvernement de droite en 1990?

Cinq femmes nicaraguayennes ont donné au *Point* leurs réponses à ces questions et nous ont permis de sonder la vie quotidienne des femmes dans la difficile situation de survie que connaît le peuple nicaraguayen. Liliana, Nora, Luz Marina, Berta et Guadalupe, féministes, paysannes ou mères, nous offrent leurs expériences.

Combattre la faim, priorité des femmes paysannes

Guadalupe Donayre est une dirigeante paysanne de l'ATC (Association des travailleurs et travailleuses agricoles). Pour elle, depuis trois ans, tous les aspects de la vie des femmes paysannes se détériorent. Elle a appris à lire durant la grande croisade d'alphabétisation des Sandinistes de 1980. En tant que femme, mère et dirigeante, elle s'inquiète particulièrement de la privatisation des écoles. Les parents sont maintenant obligés de payer une mensualité pour que leurs enfants soient admis à l'école. C'est pourquoi, comme beaucoup d'autres mères, Guadalupe devra choisir, parmi ses enfants, celui ou celle qui pourra continuer d'aller à l'école.

Le chômage s'élève aujourd'hui à près de 70 % à la campagne dont 45 % sont des femmes. Et les femmes de la campagne ont en moyenne de 7 à 9 enfants. «C'est difficile pour une mère de vouloir envoyer ses enfants à l'école sans avoir les ressources économiques pour le faire» opine Guadalupe.

Guadalupe admet que le mouvement des femmes paysannes peut difficilement se consacrer entièrement à une lutte féministe avec la situation actuelle de faim et de misère ainsi que la nécessaire lutte pour la survie à la campagne. «Notre priorité, c'est de résoudre le problème de la faim.»

Guadalupe affirme que durant le régime sandiniste, l'émancipation totale des femmes n'a pas été atteinte. Toutefois, les femmes paysannes ont obtenu, entre autres, le salaire égal à celui des hommes pour un travail égal. De plus, elles ont obtenu l'accès à la terre, à l'éducation et aux services de santé. Pour sa part, le gouvernement Chamorro ne s'intéresse pas à la problématique des femmes.

Pour Luz Marina Torres, dirigeante de la Casa de la Mujer "8 de Marzo" de Managua, les problèmes les plus aigus des femmes nicaraguayennes en ce moment sont de combattre seules avec leurs enfants, le chômage et la discrimination pour le seul fait d'être une femme, puisqu'au Nicaragua les hommes ont plus de possibilités que les femmes. De plus, le gouvernement actuel n'a aucune intention de renverser cette situation.

Comment le mouvement des femmes nicaraguayennes peut-il conjuguer la lutte pour une conscience de genre et la recherche d'une résolution de la crise économique qui touche la grande majorité des femmes?

«Nous voulons un mouvement féministe qui lie les deux choses : le travail pratique

quotidien et le travail stratégique de genre. Il n'est pas possible d'offrir aux femmes la possibilité de suivre une formation technique professionnelle sans faire une réflexion sur leur vie quotidienne, sur leur vie en tant que femmes. Nous devons prendre conscience, tout d'abord, de la réalité d'être femme, et ensuite, du besoin de se préparer professionnellement sans accepter la discrimination ni les inégalités.»

Étant donné la situation actuelle que traverse le pays, la lutte pour la survie et la conscientisation féministe ne peuvent se mener séparément. «Ceci fait partie intégrante du féminisme nicaraguayen.»

Au cours des trois dernières années au Nicaragua, de nombreuses organisations et maisons de femmes ont vu le jour



Alexandre Chouinard

entre les différents courants du mouvement féministe.

Tout comme d'autres groupes de femmes, la Casa de la Mujer "8 de Marzo" travaille avec les secteurs les plus pauvres de la ville de Managua. Elle offre des ateliers de réflexion où les femmes peuvent échanger sur leur réalité spécifique. La Casa a aussi un groupe de théâtre de femmes qui réalise des présentations de rue afin de provoquer des discussions et des réflexions sur les problèmes les plus sentis chez les femmes.

Le nouveau courant féministe au Nicaragua veut exiger du gouvernement le droit au travail pour toutes les femmes sans qu'il leur soit nécessaire d'être partisans d'une option politique donnée. «Nous voulons être nous-mêmes les protagonistes de notre propre défense et de nos propres revendications sociales, politiques et économiques.»

On peut affirmer que le chômage, la discrimination et la violence sont constants dans la vie des femmes nicaraguayennes. C'est rêver en couleurs que de croire qu'il sera possible d'éliminer ces phénomènes d'un seul coup.

Mais influencer sur la société pour les diminuer exige une lutte lente et quotidienne. Un travail de fourmis qui devra être mené de pair avec la nécessaire lutte pour la survie que mène aujourd'hui la grande majorité de la population nicaraguayenne.

Là où la campagne se fait..

Alma
Centre de solidarité internationale (Alma)
Tél.: (418) 668-5211

Gaspésie
a/s André Philippe
Tél.: (418) 368-3611

Hull
Comité Outils de Paix de Hull
a/s Gemma Morissette
Tél.: (819) 770-4379

Joliette
CRÉDIL
Tél.: (514) 756-0011

Les Laurentides
SLAM
a/s Jean-Claude Lauzon
Tél.: (514) 431-2828

Montréal
Outils de Paix Montréal
Tél.: (514) 982-6611

Québec
Spirale
a/s Marie-Claude
Tél.: (418) 683-8811

Thetford-Mines
CASIRA
Tél.: (418) 338-6211

Trois-Rivières
Comité de solidarité Tiers-Monde
Tél.: (819) 373-2598

Victoriaville
Rallye-Tiers Monde Bois-Francs
a/s Sylvie Gendron
Tél.: (819) 758-9928

Pour être membre Outils de Paix

Je désire être membre et recevoir «Le Point sur le Nicaragua»: 5\$

Pour tout don de plus de 10\$ vous pouvez obtenir un reçu d'impôt. Je désire un reçu: oui non

Émettre votre chèque à l'ordre de: **Outils de Paix**

Et le poster au:

3680, rue Jeanne Mance, bureau 420
Montréal, Québec
H2X 2K5
(514) 982-6611